



Patrick Compas

SAGA INDOCHINOISE

Dans la moiteur, la chaleur tropicale, je prenais mon petit déjeuner à l'hôtel Continental Saigon, ancien fief, QG, des journalistes écrivains. Albert Londres, Jacques Chancel, Lucien Bodard, Jean Larteguy. Premier contact avec la population, une élégante demoiselle aux yeux en amandes, cheveux longs, noirs lisses, en queue de cheval qui me servit un café à la vietnamienne, dans un cadre raffiné, de style colonial, avec une délicatesse, une précision du geste, dans un Français châtié. Premier jour au Vietnam, au travers de son regard, je ne pouvais oublier ce qui fut les atroces guerres de l'histoire, Indochine, Dien Bien Phu en 1954. Viet Cong, Viet Minh, le nord contre le sud 1955 à 1975, le napalm, l'agent orange, toutes ces images filmées avec talents dans le film Apocalypse Now de Coppola. Je voulais comprendre pourquoi ? comment ? qui ? pour quelles raisons ? cela s'imposait il fallait me rendre à travers le pays du Sud au Nord en passant par le Centre, rencontrer toutes les générations, savoir ce qu'était le Vietnam d'hier, d'aujourd'hui, de demain. Saigon, ville moderne, bruyante, une

fourmilière, scooters, vélos, jeunes, vieux qui vont, qui viennent, sans arrêts, de jour comme de nuit, ici c'est le commerce, le business, pas de temps à perdre avec l'autre, on avance, on oublie, on prépare le futur, comme son voisin fraternel la Chine.

On construit l'avenir à coup de building, à plusieurs étages, le moindre m2 est exploité. On ne parle pas, on est pressé. Je me dirigeais donc vers Can Tho au Sud, vers le delta du Mékong, embarquais sur un sampan, vers les villages flottants, une immersion totale. Premiers obstacles, la langue, ici pas de français, pas d'anglais, je sors un lexique vietnamien et j'essaie de baragouiner, pas facile, on se moque, on refuse de me répondre, j'insiste, soudain les langues se lâchent, on me demande d'où je viens ? de quel pays ? quelle ville ? Paris France. Les regards se figent, s'expriment, s'illuminent, la discussion commence alors, autour d'une cigarette.

"A quoi cela sert de parler du passé ?" une vieille me répondit, on a souffert de ces conflits, ce qui nous importe à présent, c'est l'avenir de nos enfants, un monde meilleur, comme le disait Ho Chi Minh, le grand architecte du Vietnam ».

Je partais donc sur le champ, vers le nord, vers Hué ancienne capitale impériale, Dalat, Nha Trang ancienne capitale du royaume des Chàm, Danang ville nouvelle, en traversant le col des nuages, la rivière aux parfums, afin d'arriver à Hanoï puis la baie d'Halong.

C'est dans le silence des rizières puis à bord d'une barque, que j'en apprendrai plus sur ce pays, empreint d'un système communiste bien roder ,envers ceux qui posent trop de



questions seulement voilà, il y a toujours des résistants qui parlent, pour exprimer un certain désarroi à propos d'un gouvernement qui fatigue, une Chine envahissante, la pollution, la corruption, la différence de mentalité qui divisent, subsistent encore entre le Nord puis le Sud, les problèmes économiques, politiques, avec le Cambodge, la jeunesse qui efface le passé, se moquent des coutumes, des règles, des traditions, ne désirent qu'une chose vivre en paix, faire évoluer le pays pour rivaliser Hong-Kong, Bangkok, Singapour. Je quittais Hanoï, son quartier colonial, ses rues animées, dynamiques, authentiques, sa jeunesse fougueuse, avec un sentiment de doutes, quant à l'avenir de ce pays, pris dans le souffle du grand Dragon.

D'UNE RIVE À L'AUTRE TRAVERSANT LA FRONTIÈRE VERS LE CAMBODGE.

Souvenirs sombres des khmers rouges, via le leader Pol Pot, pratiquant la torture dans les prisons du S21, mais aussi le temple d'Angkor Vat, vestiges, apogée, du royaume Khmer. Qu'en est-il aujourd'hui de tous cela ? comment les citoyens évoluent ? vivent au quotidien ? avec cette politique partagée entre l'insouciance d'un Roi, vivant dans son passé, dans son Palais, puis les dérives et rivalités des partis politiques, empreints de corruptions, pour certains d'exile forcée en France, en attendant des jours meilleurs pour se faire élire. Loin des regards de la communauté internationale, qui contrairement à ses voisins, en particuliers la Birmanie puis le Vietnam, avec le soutien de la Chine évoluent à grande vitesse, le Cambodge semble resté figer, dans les méandres de son passé prestigieux, celui d'un peuple courageux, fier, qui pratique la résistance d'une manière fascinante, qui impose le respect. Cependant, cette paix

intérieure, jours après jours, ne tient plus qu'à un fil, celui du désarroi, de la pauvreté, qui s'il tendait à rompre, se transformerait une fois de plus en tragédie, en bain de sang, malgré le fait que le peuple Cambodgien ne souhaite absolument pas revenir puis revivre un passé encore trop récent, dans chacune des mémoires Khmères. Je dérive sur le lac Tonlé Sap, sur les rives du Mékong non loin de la ville de Kampong Chhnang et Battambang au Cambodge. Chaque jour des enfants partent à l'école à bord de sampang des petites barques en forme de pirogues. C'est leur moyen de locomotion, car ici toutes les populations vivent sur l'eau. Les villages flottants, des quartiers entiers de maisons sur pilotis. A terre c'est le vélo ou le scooter ici c'est le bateau. On revêt son uniforme avec ses initiales, on prend son cartable et pas question de faire l'école buissonnière, l'école est sacrée, un immense sacrifice pour les familles. Sous le regard des bonzes et du bouddha. Traditionnellement, l'enseignement était dévolu aux pagodes et portaient essentiellement sur l'étude des textes sacrés destinés à régenter la vie quotidienne. Les filles n'y étaient tolérées que dans certains cas où elles étaient exclues à partir de la pré-adolescence. De nos jours les bonzes n'assurent que l'enseignement des futurs moines puis des plus démunis « les enfants des rues ». L'école souvent dirigés par « les jésuites » enseignait le Français, la géographie puis l'arithmétique. Elles étaient essentiellement fréquentées par les enfants des dignitaires qui espéraient en cette éducation, à des postes de responsabilités politiques au sein du pays ou en France.

Puis soudain tout dégénère....

En 1975, l'instauration du Kampuchéa démocratique va mettre à mal le système éducatif. Les cambodgiens, accusé d'avoir contribué par ses enseignements à préserver l'ancienne société que les partisans de Pol Pot ; les Khmers Rouges jugeaient décadente et voulaient éradiquer.

Les écoles seront fermées, le seul fait d'avoir été enseignant suffisait à condamner les intéressés à une mort certaine dans les prisons du S21 puis les camps de travail. Avec le régime des « khmers rouges » des élites qui auraient pu rebâtir une administration avaient disparus ou avaient émigrés alors que plusieurs classes d'âge n'avaient plus été scolarisées, depuis 1970 dans les zones qui à cette époque avaient déjà échappées à tout contrôle gouvernemental. Le pays sera mis sous tutelle ONU en 1993. Le seul fait de savoir lire et écrire suffisait alors pour s'improviser enseignant. Malgré ces conditions difficiles et un contexte politique délicat, un système éducatif est restauré dans une ambiance pionnière où le dévouement du personnel compensait le manque de moyens.

Depuis 1996, les conditions de recrutement ont été redéfinies : tous les enseignants doivent avoir accompli un cycle complet de formation ils bénéficient d'une formation de deux années, un troisième étant instauré pour les candidats se destinant à l'enseignement dans le second cycle des lycées. Aujourd'hui, le nombre d'enseignants non titulaires du Baccalauréat devient de plus en plus rare.



En ce début du XXIe siècle, la condition enseignante reste peu enviable : disposant de faibles salaires les professeurs sont parfois conduits à occuper un deuxième emploi au détriment de leur investissement et de leur temps de présence en classe. Ils souffrent, de surcroît, d'un manque de reconnaissance sociale. Le personnel enseignant, faute d'un salaire réellement adapté permettant de couvrir les dépenses courantes, des enseignants étaient amenés, notamment en zone rurale, à exercer une seconde activité professionnelle (agriculteurs, mécaniciens réparateurs de mobylettes...) avec des conséquences évidemment nuisibles quant à leur temps de présence en classe et à leur degré de motivation. Des enseignants mettent en place des cours supplémentaires

contre une participation financière elle met en défaut le principe de gratuité de l'éducation de base qui figure dans la loi de 1993 et qui est réaffirmé dans les objectifs de l'Éducation pour tous. Elle renforce les inégalités de réussite scolaire liée à l'origine sociale. Ces cours privés se révèlent, en effet, déterminants dans les parcours de formation. Qu'en est-il de la motivation des élèves des écoliers ? Ici pas de doute, on va à l'école sans pleurer, c'est une chance, c'est un privilège. On a envie d'apprendre, de savoir lire, écrire, compter, puis on est curieux de tout, on parle on discute avec ses camarades, qui deviennent des amitiés parfois pour la vie.

@Patrick Compas Entre Cambodge et Vietnam